

LES ACTIVITÉS MÉDICALES ET PARAMÉDICALES DES "FORGERONS" MAFA (NORD-CAMEROUN)

par

André M. PODLEWSKI

Les Mafa doivent représenter de nos jours une population supérieure à 150 000 personnes établie dans des massifs montagneux du Nord-Cameroun à quelque 200 km au sud du lac Tchad.

Avec ses pratiques agricoles éprouvées, son petit élevage, ses cases typiques, ses fêtes traditionnelles, son travail du fer et ses poteries, ses instruments de musique, son sport local (la lutte), sa langue enfin, le Mafa possède à juste titre le sentiment d'appartenir à une civilisation intégrale.

La presque totalité des Mafa sont agriculteurs ; ceux qui ne retirent pas directement leurs ressources de l'agriculture ne représentent qu'environ 5% de ces populations ; dans cette société traditionnelle, ils ont été réservés pour d'autres tâches et sont nommés "les forgerons" (*ngœlda* en langue mafa) (1).

Cette appellation de "forgeron" est toutefois restrictive et insuffisante, car si le "forgeron" s'occupe certes du travail de la forge (et également, dans le passé, du haut-fourneau), il a également - lui et sa famille - de multiples autres fonctions dont la principale est l'inhumation des personnes décédées. Cette fonction de fossoyeur lui est du reste imposée par la communauté, de telle sorte que le "forgeron" mafa peut, s'il le désire, renoncer à ses soufflets, mais il ne lui est pas possible d'abandonner de son propre gré son rôle "d'homme des morts". C'est cette charge indélébile qui détermine son statut et l'enferme lui et les siens dans un groupe nettement distinct du reste de la communauté (endogamie absolue).

En dehors de l'inhumation et du travail de la forge, le "forgeron" mafa (et sa famille) assure également la fabrication de multiples poteries (à usage religieux et alimentaire); il lui reste encore assez de temps pour s'occuper par surcroît des accouchements et des "médicaments", et être ainsi dans ces dernières fonctions le précurseur ancestral des différents corps médicaux.

I. *Accouchements*

La presque totalité des "forgerons" mafa interviennent eux ou leur(s) femme(s) lors d'une naissance. Ceci ne veut pas dire qu'un chef de famille fasse automatiquement appel à un "forgeron" lors d'une naissance, mais cela signifie que la plupart des "forgerons" sont aptes à répondre à cette demande de service.

De fait, en 1964, de 40 à 80% des enfants d'un village étaient mis au monde par le "forgeron" local selon que l'accouchement se produisait plus ou moins loin des deux hôpitaux locaux (Mokolo et Koza) (2). Mais comme plus des 9/10e de la population vit à l'écart de ces centres, on pouvait avancer que les "forgerons" mettaient au monde au moins les deux tiers des nouveaux-nés mafa (3).

Le rôle du "forgeron", ou de son épouse, est assez simple lors d'un accouchement normal.

Alertée dès les premières douleurs, la "forgeronne" enduit d'abord le ventre de la femme près d'accoucher d'huile de caïlcédrat et le frotte avec une plante purificatrice nommée *météhed* (4). Puis, au terme des douleurs, un homme situé derrière la femme, qui peut indifféremment être un *vavai* (non-forgeron) ou un "forgeron", lui enserre fortement le ventre pour aider à l'expulsion de l'enfant. Le nouveau-né sera reçu dans les mains de la "forgeronne", où il poussera ses premiers cris (5).

On donne alors à la mère une boisson d'eau mélangée de farine, puis on lui jette des calebasses d'eau froide sur le corps. Dès que le placenta a été évacué, le cordon ombilical est tranché par la "forgeronne", soit avec une tige de mil sectionnée, soit avec une grosse paille fendue (*secco*).

Puis on lave la mère à l'eau chaude, son corps est enduit de terre ocre et d'huile de caïlcédrat, et on lui donne une bouillie de farine de mil contenant beaucoup de natron. De son côté l'enfant est lavé à l'eau chaude et son corps est également enduit de terre ocre et d'huile de caïlcédrat.

Environ une demi-heure après avoir mis au monde un enfant dans des circonstances voisines, nous avons vu une jeune mère, dont c'était le

premier accouchement, quitter à pied son massif et effectuer une descente pénible d'environ vingt minutes sans avoir besoin du moindre soutien (elle se rendait à l'hôpital pour "présenter" son enfant).

II. Préparation de "médicaments"

Environ les 2/3 des 391 "forgerons" interrogés (et ayant fait l'objet de l'étude de référence) préparaient des "médicaments" (6).

Ces "médicaments" sont ou bien des mixtures de plantes que l'on enserre dans certains bracelets ou pendentifs de fer prévus à cet effet, ou bien des thérapeutiques plus ou moins magiques.

Nous ne saurions dire l'efficacité de ces diverses pratiques, mais nous pouvons tout au moins préciser l'étendue de leur champ d'application.

Du côté des "médicaments", les forgerons proposent des remèdes contre les maux de poitrine, de ventre, de tête, contre la diarrhée, les vomissements et le rhume, contre les maux de dents et les morsures des serpents.

En ce qui concerne le côté "magique", il y a soit des talismans, soit des "bénédictions" contre la foudre, le diable, le sorcier, la lèpre, les décès d'animaux, et aussi pour se marier plus vite.

Mais les pratiques les plus souvent citées sont les suivantes :

- *Oter le "le'ry yam"* : cette thérapeutique pratiquée soit par un "forgeron", soit par une "forgeronne", est destinée à chasser la stérilité d'une femme.

La séance à laquelle nous avons réussi à assister se déroulait de la façon suivante : après avoir pris un peu d'eau avec une calebasse dans une citerne voisine, la "forgeronne" est partie cueillir dans la brousse avoisinante une plante nommée *nguirvidat*. Après avoir trempé cette plante, elle a passé le branchage humide sur le buste et les bras de la patiente en le frottant légèrement. Cette aspersion était accompagnée de paroles dites à voix basse demandant à Dieu de bien vouloir délivrer cette femme stérile.

Insensiblement, des milliers de petites cellules solides et translucides, d'aspect un peu glauque et d'un millimètre de diamètre, renfermant un minuscule noyau noir, ont "suinté" hors de l'épiderme de la femme.

- *Oter le "jujé"*, qui est une pratique destinée à chasser la stérilité de l'homme cette fois.

- *Oter les morceaux de bois* ou les fientes introduits dans le corps par les "sorciers" (de nombreux Mafa, qui par ailleurs se sont toujours montrés dignes de foi, nous ont souvent décrit cette pratique à laquelle ils avaient assisté).

Il faut également signaler dans cette rubrique des activités "forgeronnes" différents procédés abortifs ou contraceptifs, que l'on peut être étonné de rencontrer dans une semblable société (7). En fait, les procédés abortifs sont utilisés les rares fois où des jeunes filles ont des unions "illégitimes" (au sens coutumier), et les procédés contraceptifs lorsqu'une femme, ayant mis au monde beaucoup de garçons demeurés vivants, craint de s'attirer l'animosité du village devant ce surcroît de puissance pour sa famille.

Enfin, lorsque l'on saura que c'est le "forgeron" qui arrache les dents en surnombre (signe de "sorcellerie"), et qui seul parfois rasait jadis la tête des lépreux (8), nous aurons une idée à peu près complète des multiples compétences que lui reconnaissent les membres de la société traditionnelle à laquelle il appartient.

III. Rémunérations et conséquences

La rémunération du "forgeron", ou de son épouse, sera pour l'accouchement comme pour d'autres services ("médicaments", divination, etc.) quelques Calebasses de mil, des graines de sésame, des arachides, ou encore un peu de viande, d'huile de calcédrat ou de terre ocre, à moins que ce ne soient de vieilles houes qui lui serviront à en fabriquer de nouvelles. La modestie de ces prestations peut surprendre.

Il en va toutefois différemment en ce qui concerne l'inhumation, puisqu'il reçoit, à cette occasion, la viande des animaux qu'il a sacrifié, et dont les peaux servent à recouvrir le décédé. Cette activité imposée assure aux "forgerons" une alimentation carnée beaucoup plus importante que celle des "non-forgerons" (9). Cette alimentation plus riche, jointe à une certaine connaissance des plantes médicinales, est sans doute la cause d'un plus faible niveau des indices de mortalité chez les "forgerons", ainsi qu'en témoignent les indices observés en 1964 :

	<i>Mafa en général</i>	<i>"Forgerons"</i>
Taux brut de mortalité	42 p.m.	32 p.m.
Taux de mortalité infantile	167 p.m.	110 p.m.
Vie médiane (pour 1 000 nés-vivants, il reste 500 survivants après "X" années)	10 ans	22 ans

(1) Pour plus de détails sur les diverses activités des "forgerons", voir André M. Podlewski, *Les forgerons mafa. Description et évolution d'un groupe endogame*, Cahiers ORSTOM, Série sciences humaines, vol. III, n° 1, 1966, ORSTOM-Paris.

(2) Pour les quartiers situés aux alentours du centre de Mokolo, les proportions obtenues étaient les suivantes : forgerons, 40%; hôpital, 28%; grand-mère, 12%; amie matrone, 12%; père de l'enfant, 5%; et mère elle-même, 3%. Ainsi, même aux alentours du poste le plus important, les "forgerons" détenaient la majorité relative. Plus avant, en brousse, ils détenaient et détiennent sans doute toujours, et de loin, la majorité absolue.

(3) Le calcul indiquait qu'il devait naître environ 7 000 enfants annuellement en pays mafa. Le dernier recensement de 1976 nous indique qu'avec un taux de natalité de 48 p.m. (strate "montagnards") et des effectifs d'environ 150 000 personnes, il doit naître 7 200 enfants par an.

(4) Cette plante est utilisée également en deux autres circonstances :
- pour purifier le lit (planche) du décédé après l'avoir lavé et enduit de terre ocre et d'huile de caflcédrat,
- si un Mafa a porté préjudice à quelqu'un et désire obtenir son pardon, la personne lésée accordera son pardon en touchant le bras du coupable avec une feuille de *météhed*.

(5) L'enfant reçoit différents noms dans les jours qui suivent sa naissance et l'un de ces noms est attribué par le "forgeron".

(6) Dans cet échantillon de 1 724 personnes "forgeronnes" représentant la population de 353 sarés, il a été dénombré 391 forgerons dans des villages dont la population totale était de 39 000 personnes. Sur ces 391 "forgerons", 96% enterraient, 79% pratiquaient la divination, 74% forgeaient, et 68% préparaient des "médicaments".

(7) Peut-être convient-il de préciser que nous sommes ici dans une société presque "naturelle", puisque 100 femmes en âge de procréer (14 à 49 ans) mettaient au monde 878 enfants chez les Mafa, soit près de 9 enfants par femme (certaines populations montagnardes voisines - Kapsiki, Guiziga, etc. - offraient des indicateurs d'un ordre légèrement inférieur (770 et 769).

(8) Il existe désormais, depuis de nombreuses années, près du centre de Mokolo, une léproserie moderne.

(9) Un calcul nécessairement approximatif indiquerait qu'avec un taux de mortalité de 40 p.m., une population de 100 000 personnes, une proportion de 1 "forgeron" pour 100 personnes et une moyenne de 2 chèvres par décédé, chaque famille "forgeronne" disposerait de 8 chèvres par an au minimum.

*COLLECTION ANTHROPOLOGIE
CONNAISSANCE DES HOMMES*

Anne RETEL LAURENTIN
coordinatrice

**ÉTIOLOGIE
ET PERCEPTION
DE LA MALADIE**

dans les sociétés modernes
et traditionnelles

Éditions L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris

© *L'Harmattan*, 1987
ISBN : 2-85802-876-1